

LE MONDE SONORE

FICHE PÉDAGOGIQUE COLLÈGES

Le cinéma ce sont des images et des sons. Parfois le son devient même toute l'histoire et alors les images se chargent de beaucoup d'autres choses et prennent un autre sens...

- **L'Ondée**
de David
Coquard-Dassault
- **Le P'tit bal**
de Philippe Decouflé
- **En pleine forme**
de Pierre Etaix
- **Lisboa Orchestra**
de Guillaume
Delaperriere
- **Copacabana Beach**
de Vivian Ostrovsky

Fiche pédagogique
élaborée par
**Les doigts
dans la prise**



AVANT LA PROJECTION

Il est important que l'accompagnement des élèves puisse commencer avant la séance.

Ces derniers seront ainsi mieux disposés à recevoir les films. On pourra alors introduire les notions de court métrage et de programme. On parlera également du titre du programme. « Le monde sonore ». Qu'est-ce que cela évoque aux élèves ? Aussi, il est conseillé d'inviter les élèves à ouvrir bien grands yeux et oreilles, à bien regarder, à bien écouter. Mettre les élèves au travail avant, pendant et après la vision des films. Susciter leur curiosité et les rendre actifs pendant la projection.

Le court métrage

Pour définir avec les élèves ce qu'est un court métrage, quelques pistes :

- Parler de métrage (longueur de pellicule) : le métrage renvoie au nombre de mètres de pellicule que fait un film, la pellicule étant le support historique de tournage et de projection du cinéma. Plus il y a de mètres de pellicule, plus le film dure longtemps. 1 heure de film représente 1600 mètres de pellicule 35mm. Un court métrage est donc un film qui fait moins de 1600 mètres de pellicule. Aujourd'hui, la grande majorité des films sont tournés et projetés sur support numérique (c'est-à-dire que les films sont des fichiers informatiques, qu'on peut stocker sur un ordinateur) et le terme de court métrage renvoie seulement à la durée maximale d'un film : un court métrage ne peut excéder 1 heure, sinon il devient un long métrage.
- Introduire la différence entre teaser ou bande-annonce, d'une part, et court métrage, de l'autre. Projeter une bande-annonce choisie par exemple pour que la définition à poser soit moins abstraite. Teaser ou bande-annonce offrent une vision partielle, une fenêtre sur un film que l'on verra en entier à un autre moment, alors qu'un court métrage est un film entier avec un début et une fin.

La notion de programme

On pourra également sensibiliser à cette notion. Cinq films sont ici réunis par un programmeur pour une même projection, afin d'être vus ensemble, dans un ordre particulier, comme un chef cuisinier compose un menu, savamment dosé entre textures et saveurs différentes, ni trop ni trop peu. Une attention portée au rythme du programme, avec des mises en bouche, des plats de résistances, des pauses, des respirations, un bouquet final. Une invitation à la découverte de la diversité : auteurs, styles, tons, origines, époques, durées. Nous verrons un peu plus loin que ce programme « Le monde sonore » est très varié du point de vue de la forme des films. Mais chacun à leur manière ne parlent-ils pas un peu de la même chose ? C'est pour cette raison qu'un programme a un titre donné. Demandez aux élèves de repérer des points communs (thématiques et formels) entre les films.

Brèves considérations sur le son au cinéma

Il est intéressant de savoir que « tous les spectacles d'images animées répertoriés au cours de l'histoire de l'humanité se sont déroulés avec accompagnement sonore. Depuis les marionnettes indonésiennes jusqu'au *praxinoscope*, pour ne parler que d'ancêtres du spectacle cinématographique, il y a toujours eu de la musique, des paroles ou des bruits. Maxime Gorki parlait du cinéma comme du *royaume des ombres*, et les Chinois qui le découvraient le qualifièrent d'*ombre électrique* (...) – le monde du sonore, mieux connu, plus familier, faisait accepter le côté fantastique des projections. »

Le son au cinéma – Laurent Jullier
(Ed. des Cahiers du cinéma, les petits Cahiers – Scéren_CNDP)

Matériellement parlant le dispositif audiovisuel offre une part égale au son et à l'image (une bande-son et une bande image), mais le son au cinéma a pratiquement toujours eu une place de second. Le son est toujours le sonore d'une image, il a un statut d'accompagnant. Ce programme fait la part belle à l'écriture sonore. Tendons alors l'oreille et apprenons aussi à écouter.

Ouvrir les yeux et les oreilles

On expliquera que le cinéma ce sont des images et des sons. Qu'il relève de techniques audio et visuelles. Un film est un objet artistique visible et audible. Susciter l'attention des élèves sur ces deux aspects. Quels sont les choix esthétiques portés par les auteurs des films ? Soyez attentifs. Regardez bien le type d'images utilisées, la composition des cadres, les mouvements de caméra, la palette chromatique choisie. Ce que l'on voit mais aussi ce que l'on ne voit pas (hors champ, ellipse). Écoutez bien la bande sonore : la musique, les bruits et les bruitages, les sons et les ambiances, les voix ou l'absence de dialogue. Les présences, les silences, les cris, les chuchotements. Entendez la hauteur, l'intensité, la dynamique, la durée, le timbre, la pulsation, le rythme, le tempo, la mélodie, tous les paramètres du son. La mise en scène et la mise en son. Soyez attentifs aux rapports entre bande-son et bande-image.

Qu'est-ce que cela vous procure comme sensations ?



APRÈS LA PROJECTION

On commencera par questionner au maximum les élèves en les invitant à faire des descriptions, tout en répondant à leurs questions sur les éléments qu'ils n'auraient pas compris. Qu'avez-vous vu ? Qu'avez-vous entendu ? Face à quels types de films sommes-nous ? Avez-vous remarqué des points communs, des différences entre les films ? Lesquels ? Quels sont les différents rapports entre bande-son et bande-image dans ces films ? Qu'avez-vous ressenti ?

PISTES PÉDAGOGIQUES À EXPLORER

Des films muets mais sonores qui en disent long !

Si l'on pourra peut-être trouver une thématique commune à ces films, ce qui les rassemble est surtout quelque chose de formel, d'esthétique, de cinématographique. Il s'agit, vous l'aurez vu et entendu, d'un certain rapport au son, au monde sonore. Des films quasi sans parole (quelques bribes de dialogues chez Etaix, les textes des chansons de Carmen Miranda et de Bourvil, la voix d'un commentateur de match de football), mais truffés d'autres sons et qui en disent long sur nos sociétés, nos façons de vivre. Enfin des films qui font entendre que le sonore est, non moins que le visible, susceptible de création et d'invention.



MISE EN SCÈNE / MISE EN SON

Écritures du sonore

Dans un certain courant du cinéma moderne, certaines combinaisons audiovisuelles s'éloignent de toute vraisemblance. La bande-son colle pourtant à la bande-image mais dans un souci autre que celui du réalisme sonore. Un cinéma qui libère l'image de son évidence sonore et évoque une nouvelle réalité, une réalité poétique. C'est ce que proposent les films de ce programme. Tous pensent le son, jouent le sonore, l'écrivent et le mettent en scène.

Ce son n'est pas enregistré au moment de la prise de vue (et que l'on appelle le son direct) mais après le tournage grâce à la post synchronisation. La post synchronisation permet une grande liberté créatrice. On peut choisir de décaler le son de l'image, les désynchroniser ou même complètement les dissocier.

Inviter vos élèves à décrire les différentes partitions audiovisuelles, les accords et désaccords de ces bandes-son et image.

Un film construit comme un minuscule opéra

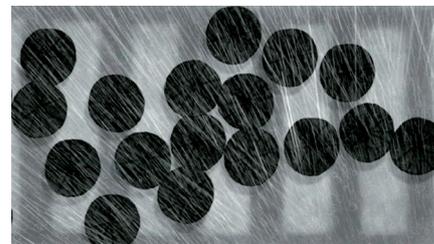
Il pleure dans mon cœur comme il pleut sur la ville.

Paul Verlaine



L'Ondée, film d'animation composé principalement de plans fixes et frontaux est conçu comme un minuscule opéra. Rappelons que l'opéra est un poème, un ouvrage dramatique mis en musique, dépourvu de dialogue parlé, composé de récitatifs, d'airs, de chœurs et parfois de danses ou ballets avec accompagnement d'orchestre.

En effet, en tous points cette définition résonne avec le film. Véritable poème visuel et sonore, sans dialogue, tout en gouaches nuancées de noir, blanc et gris, qui dit l'asservissement de l'humanité, sur fond de violon, piano et pluie. La pluie est envisagée comme un personnage à part entière, qui a une âme et un son. Les danses seraient celles des parapluies, un peu comme dans un célèbre film de Jacques Demy.



Le très beau travail d'orchestration de Christophe Héral, musicien et faiseur de sons, accorde parfaitement la musique et les sons, les imbrique l'un dans l'autre tout en employant une musique qui laisse de l'air. « On peut écouter ainsi entre le violon et le piano, le son, parce qu'il y a de l'air et parce que la pluie, c'est une succession de petites gouttes dans l'air ». Christophe Héral « fabrique le creux pour donner à entendre la pique, la pointe. » C'est aussi cela l'ondée, ce qui est en forme d'onde, de vague, de courbe sinieuse. (Interview de Christophe Héral)

Audio-logo-visuel

Drôle d'objet que ce *P'tit bal* de Philippe Decouflé : court métrage, clip, film de danse ? Ou peut-être tout à la fois. Réalisé à partir de la musique et des paroles de la chanson « Le petit bal perdu (c'était bien) » chantée par Bourvil, l'image colle à la bande-son jusqu'à faire hauser les épaules au moment de la relance de l'accordéon et en même temps elle la contredit. Dans un mixte de rébus chorégraphié et de langage des signes imaginaire, un couple, le chorégraphe Philippe Decouflé lui-même et la danseuse Pascale Houbin, miment, dansent, interprètent les paroles, les mots et les syllabes de la chanson à leur manière et font dire au texte ce qu'il ne raconte pas. Ainsi le p'tit bal perdu devient une balle perdue tombant du ciel, le souvenir d'un nom devient un « non » de la tête et la question « comment il s'appelait » se transforme en la présence d'un téléphone (« s'appeler »), puis d'un rébus visuel « pelle » + « lait » et enfin d'un « ça pelait » mimé.



Mise en images décalée et loufoque, pleine d'humour et de tendresse, cette œuvre multimédia (combinaison sur un même support de données de différentes natures – son, image, paroles, texte, musique),



– « audio-logo-visuelle », comme dirait Michel Chion, puisque s'ajoute à l'audiovisuel le langage – s'apparente au clip de par sa nature et sa forme courte, tout en le parodiant. En effet, la bande-son semble dicter l'organisation de l'image (effet-clip) tout en la contredisant. Découplé y rajoute même le bruitage d'un déglutissement lorsque la chanson dit « Ils buvaient dans le même verre ».

Burlesque sonore

Chez Etaix, c'est l'inverse. La bande-son semble se plier aux exigences de la bande-image. C'est ce qu'on appelle « l'effet-cirque ». L'expression vient de « la tradition des orchestres de cirque, dont le chef garde toujours un œil sur la piste et se plie aux aléas des actions qui s'y déroulent : tant que le fauve ne bondit pas, le motif d'attente est répété ; si l'acrobate échoue, un thème de transition est immédiatement introduit le temps qu'il se remette en place. »

Le son au cinéma – Laurent Jullier

(Ed. des Cahiers du cinéma, les petits Cahiers – Scéren_CNDP)

L'acteur cinéaste, également musicien et mime propose un cinéma où les dialogues sont peu nombreux ou n'ont guère de signification. En revanche grande place est laissée aux sons, dans tous leurs états (musique, bruit, bruitage) et l'oreille est constamment sollicitée. Un burlesque sonore, subtil et poétique, héritier du cinéma de Jacques Tati. C'est en effet le son qui joue un rôle primordial dans la mise en scène des gags. Comme ce commentaire musical que l'on entend dans la première partie du film sous forme de musique, puis de sifflement et qui survient à chaque fois que Pierre est en difficulté avec les objets qui l'entourent, comme pour commenter à proprement parler l'action.

Le comique naît d'une part de l'enchaînement des situations accidentelles, du quotidien (comique d'observation) en même temps que grotesques, car peu de gens emportent cafetière électrique et moulin à café en camping, et d'autre part de l'écart entre les efforts déployés et la petite goutte de café obtenue (décalages). Enfin le comique provient aussi des sons utilisés et de leur répétition, de leur partition (burlesque sonore).

C'est aussi par le son ou plutôt par l'arrêt net de la musique et des bruits de la nature que la première partie s'achève, lorsqu'en s'éloignant la caméra laisse découvrir la présence d'un représentant de l'ordre rompant ainsi l'harmonie de ce cadre paisible et bucolique.



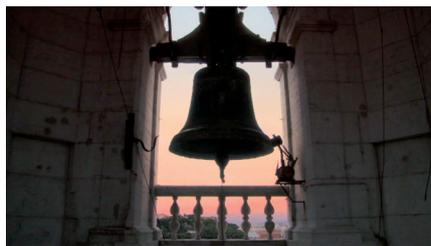
Puis à l'harmonie sonore du premier tableau, où chaque objet laissait retentir son sans chevaucher celui les autres, succède un bourdonnement incessant venant on ne sait d'où. Ce passage dans un autre monde est mis en son par la confrontation, à l'entrée du camp de vacances, du son de Pierre, qui deviendra son thème – le tintement de son barda lorsqu'il sursaute –, au terrible fracas de la barrière réglementant les entrées. Ainsi s'oppose en sons le doux, libre et lunaire Pierre à la dureté d'une société rationalisée.

« Personnage d'une indépendance complète, d'un désintéressement absolu et dont l'étourderie, qui

est son principal défaut, en fait, à notre époque fonctionnelle, un inadapté ». Cette phrase de Jacques Tati à propos de M. Hulot correspond tout à fait au personnage de Pierre, double de Pierre Etaix.

Faire de la musique avec les images

Même si le film emprunte sa forme aux city symphonies (symphonies urbaines) – tendance du documentaire des années 20 faisant le portrait de grandes villes –, par son schéma narratif (évoquant de la journée d'une grande ville, du matin au soir, en y répertoriant les activités quotidiennes de la vie urbaine), sa structure non dramatique (il n'y a pas d'histoire, le personnage c'est la ville) et son modèle musical, sa mélodie visuelle (les plans sont considérés comme des motifs agencés les uns avec les autres et produisent des enchaînements rythmiques), *Lisboa Orchestra* est une sorte de film d'un nouveau genre : du cinéma concret avec des images brutes à l'instar de la musique concrète inventée par Pierre Schaeffer.



La forme du film elle-même emprunte à une certaine approche du sonore de par sa boucle, de l'aube au crépuscule puis à l'aube de nouveau, tel un disque rayé qui rejouerait le même son enfermé dans son sillon.

Le film se rapproche du travail de sample et on pourrait le définir comme un *sampling* en musique avec des images : une collecte d'échantillons visuels et sonores de la ville montés en boucle, l'orchestration de tous ces instants pour créer une musique visuelle. Ces extraits musicaux, qu'ils soient constitués de sons naturels (le chant des oiseaux), culturels (le placage de dominos sur la table), de bruits de la ville (manivelle de tramway, frottement des bouées sur l'embarcadère ou des pneus sur le pont Vasco de Gama), des sons des machines et des outils des différents métiers que nous voyons, de chants (Gonçalo Gonçalves, « Le Chanteur romantique abandonné », Pedro Moutinho, le chanteur de Fado du moment et Valette, un rappeur portugais très respecté), ou d'instruments (la batterie, l'orgue, la cloche de l'église) sont tous des éléments préexistants, qui une fois assemblés abolissent la

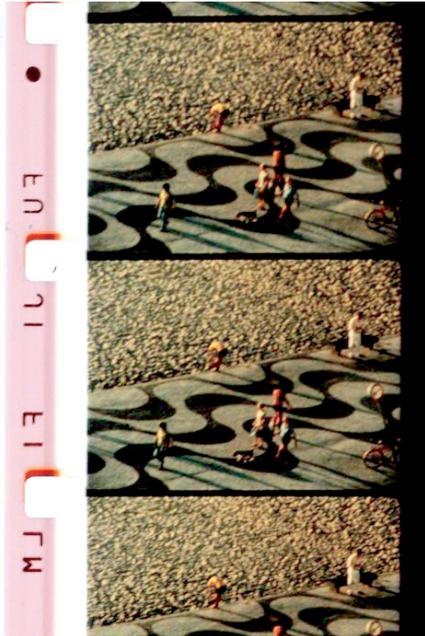
hiérarchie entre les notions de « bruit » et de « son ». Ils sont autant d'instruments, de voix ou de sons pour un concert polyphonique, un véritable orchestre dont le réalisateur serait le chef.



Le réalisateur Guillaume Delaperrière explique dans un interview « Pour la diffusion de *Lisboa Orchestra* au Tokyo Art Club, la responsable m'a permis de le projeter sur quatre écrans, ce dont j'avais toujours rêvé. La forme convenait parfaitement à l'écriture de mon film. Je l'ai appelée *Video Orchestra* car c'était vraiment un orchestre vidéo où chaque écran prenait la forme d'un instrument. »



Film collage



Copacabana Beach est un film que l'on peut qualifier d'expérimental. Il se situe plus précisément du côté de l'art vidéo et relève à la fois d'une pratique artistique proche des arts plastiques et du cinéma traditionnel.

Ce film participe d'un cinéma qui expérimente, explore et invente de nouvelles formes narratives liées aux propriétés de l'image et du son. Un montage entre différents matériaux ou substances, bandes-son et image, elles-mêmes retravaillées par des jeux d'accélération et de ralentis, un travail qui s'apparente davantage à des travaux d'arts plastiques, une sorte de collage.

À la manière des city symphonies, *Copacabana Beach* serait une beach symphony, par sa structure non dramatique inspirée par des modèles plastiques, poétiques et musicaux et par son thème : un portrait de la plus fameuse plage de la ville et de ses activités matinales, plutôt critique qu'élégiaque (on pourra demander aux élèves ce qu'ils en pensent et pourquoi).

Vivian Ostrovsky la réalisatrice explique « Mes films sont nomades et non narratifs, sortes de journal filmé (souvent en voyage) en Super 8 sans commentaire ni chronologie. Ce sont des collages où les images, encore muettes, sont montées sur un principe d'association de thèmes, de teintes, et d'idées. La bande-son est composée après-coup avec des éléments pris dans d'autres situations, sur le vif, à la radio ou dans le fond discographique d'ici et d'ailleurs : musiques, bruits, effets sonores, parfois un peu de texte. Le son donne leur rythme et leur ton aux images. Ce travail aboutit à une bande-son non illustrative. »

Que produisent ces rapprochements, cette confrontation entre ces images et ces sons ?

Vies urbaines vs nature

Deux des films portent le nom d'une ville dans leur titre (*Copacabana Beach*; *Lisboa orchestra*). *L'Ondée* évoque les affres de la vie urbaine. *En pleine forme* nous conte d'une certaine manière comment la ville s'invite au cœur d'un décor de vacances où l'on est précisément censés la quitter. L'espace de la ville est donc partout présent dans ce programme, mais toujours contrebalancé par celui de la nature : cohabitation dans *Copacabana* pour cette ville balnéaire ; juxtaposition puis confusion dans *En Pleine forme*, le champ est non loin du camp de vacances, ce dernier ressemblant à la ville, avec son espace saturé de nombreux occupants. Aux humains entassés et enfermés de *L'Ondée* répond le vol des oiseaux dans le ciel. À Lisbonne, les sons de la nature (les oiseaux, le vent, le Tage...) sont aussi présents que ceux de la ville (tramway, autos, métro...) et s'accordent ensemble. Enfin, *Le Petit Bal*, bulle d'air dans ce programme, a lui définitivement quitté la cité pour s'installer en plein milieu d'un champ.

Est-ce ainsi que les hommes vivent ?

Avant-garde expérimentale, burlesque, film d'animation ou cinéma concret, quatre des films du programme scrutent les hommes, et nous documentent sur leurs façons de vivre, au quotidien, au petit matin, sous la pluie ou en vacances, d'une manière quasi sociologique.

Lisboa Orchestra, documentaire musical aux multiples échantillons sonores et visuels nous brosse un portrait de la ville portugaise et de ses habitants : ses métiers, ses distractions, ses moyens de transports, sa religion...

Les trois autres films, (*Copacabana Beach*, *En pleine forme* et *L'Ondée*) véritables fictions, nous documentent tout de même également sur certaines habitudes humaines, en portant un regard humoristique voire ironique sur des faits sociaux humains :

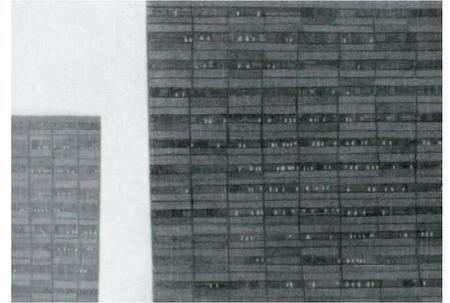
- Le physique et le sport comme culture : séances de fitness ou de marche rapide sur la plage et le front de mer de Copacabana et présence via la voix du commentateur sportif des matchs de football, véritable religion au Brésil.



- Les drôles de vacances en camping où la liberté de chacun est entravée : barbelés, barrière, flèches, coups de sifflet, tout ici est dicté. Toute la société se retrouve en vacances au camping, même les travailleurs et les prisonniers, présences tout à fait absurdes ! L'absurdité est peut-être celle de l'entassement, du parking de ces hommes et de ces femmes en pleine nature.



- À l'entassement des hommes en vacances répond celui des hommes dans leur quotidien urbain : barres d'immeubles, quadrillage des appartements, bouchons, entassement dans les transports en commun.



Ces trois films là nous livrent de subtiles critiques de la société de consommation ou sociétés des loisirs, tout en finesse par des jeux d'accélération de la bande-son et de la bande-image ; par la succession de deux plans (au plan de la publicité pour une belle automobile rutilante succède celui d'une petite voiture qui ne démarre pas !); ou en un seul plan : des hippies derrière des barbelés.



PROPOSITIONS D'ATELIERS

Atelier n° 1 Les images sonores

L'objectif de l'atelier est de permettre d'appréhender l'importance du son au cinéma.

Prenez n'importe quel film, extrait d'un long métrage, l'un des courts métrages du programme ou autre. Montrez-le aux élèves sans le son, puis une autre fois sans l'image mais avec le son. Que se passe-t-il ? Posez la question aux élèves.

On se rend compte que le son prend en charge sans difficulté la continuité narrative du film et que l'auditeur s'approprie le son pour créer ses propres images à partir de sa mémoire et de son imaginaire.

Atelier n°2 Fabrication d'une bande-son

Cet atelier propose d'enregistrer une bande-son (bruitages, dialogues, musiques, sons) d'une séquence de film muet ou non, de façon simple et ludique. Les bandes-son ainsi réalisées pourront ensuite être apposées à une séquence, projetées et admirées ensemble en classe.

1. Choisissez un extrait de film. Visionnez-le avec les élèves plusieurs fois.
2. Sélectionner l'extrait souhaité grâce au logiciel SHRINK. Téléchargement gratuit et rapide sur internet. Le logiciel permet de graver des DVD et de capturer des extraits grâce à une utilisation très simple. Une fois l'extrait sélectionné, il faut l'enregistrer sur le dossier VIDEOS de votre ordinateur.
3. Faire la nouvelle bande-son
Utiliser un enregistreur sonore. Si vous n'avez pas d'enregistreur sonore, vous pouvez prendre un téléphone ou même une caméra vidéo. Dans ce dernier cas, il faudra transformer votre fichier image (MP4) en fichier son (MP3), et ce, très facilement grâce au logiciel FREEMAKE. Téléchargement gratuit et simple sur internet. Voilà, vous enregistrez la bande-son ainsi prise sur votre ordinateur.
4. Mixer le tout
Importer les images (la séquence choisie) et les sons (la bande-son nouvellement créée) grâce au logiciel WINDOWS MOVIE MAKER, et le tour est joué.
5. Projeter les réalisations
En grand si vous pouvez avec un vidéoprojecteur.
6. Si le temps vous le permet, refaire la bande-son avec un point de vue critique.

POUR ÉLARGIR...

Les sites de deux des cinéastes pour découvrir leurs autres travaux

www.vivianostrovsky.com

www.guillaumedelaperriere.com

Tout le cinéma de Jacques Tati et de Pierre Etaix

La leçon de musique de Pierre Schaeffer

fresques.ina.fr/artsonores/fiche-media/InaGrm00212/pierre-schaeffer-la-lecon-de-musique.html

Les city symphonies (symphonies urbaines)

Manhatta de Paul Strand (1921)

À propos de Nice de Jean Vigo (1922)

Berlin, symphonie d'une grande ville
de Walter Ruttmann (1927)

Études sur Paris d'André Sauvage (1928)

L'Homme à la caméra de Dziga Vertov (1929)

Sur la plateforme du Kinéscope

Vous pourrez élargir votre étude de *L'Ondée* et du *P'tit Bal* avec les fiches du kinéscope (sur abonnement)
<http://www.lekinoscope.fr/>

Ressources

Pour une écriture du son et Entendre le cinéma,
Daniel Deshays
Ed. Klincksieck – collection 50 questions

L'image sonore, conférence de Daniel Deshays
http://www.canal-u.tv/video/universite_de_tous_les_savoirs/l_image_sonore.1400

Le son au cinéma, Laurent Jullier
(Ed. des Cahiers du cinéma, les petits Cahiers – Scéren_CNDP)

Interview de Christophe Héral, compositeur de *L'Ondée*
<https://www.youtube.com/watch?v=2EM0d3I7MkU&feature=youtu.be>

Du son à l'image, un serious game pour comprendre les sons du cinéma
upopi.ciclic.fr/du-son-l-image

